

Le territoire des États-Unis vu par le cinéma américain.



Les raisins de la colère (*The Grapes of Wrath*), de John Ford (1940), d'après le roman éponyme de Steinbeck (1939), raconte l'exode des fermiers du *Dust Bowl* de l'Oklahoma, les « Okies », chassés par les tempêtes de poussière et par la crise économique. On les voit ici près d'être expulsés de leur ferme qu'ils ont dû hypothéquer. Les Okies sont à la fois des victimes du capitalisme et des réfugiés climatiques, mais ils sont aussi les héritiers des pionniers en marche vers une nouvelle Terre Promise. La référence au livre de *L'Exode* dans l'*Ancien Testament* est constante dans le roman de Steinbeck. Mais le film est aussi un hommage à la résilience des Américains, toujours en quête d'une nouvelle « frontière » (c'est aussi un *road movie*) : la Frontière était en effet le nom donné à la limite de la colonisation lors de la transformation des États-Unis en un État continental au cours du XIX^e siècle.



La prisonnière du désert (*The Searchers*) de John Ford en 1956 : après le massacre d'une famille de pionniers par les Indiens, une expédition, bientôt réduite à deux hommes, part à la recherche de l'unique survivante. Le genre du *western* représente aux Américains leur propre histoire à la manière d'une épopée. La scène a été tournée dans la *Monument Valley*, aux confins de l'Utah et de l'Arizona. John Ford est le maître du western, avec une série de films dont l'acteur principal est souvent John Wayne, incarnation du cow boy, du shérif, ou de l'officier de cavalerie.



Sueurs froides (Vertigo) d'Alfred Hitchcock (1958). Un homme d'affaires cynique qui veut assassiner sa femme la fait passer pour suicidaire auprès d'un ami de jeunesse, ancien policier devenu détective. Le fourbe mari utilise en fait un sosie de sa femme (Kim Novak) qu'il présente au détective (James Stewart). Il sait que ce dernier est handicapé par le vertige (d'où le titre du film). La scène est tournée dans les Muir Woods, une forêt de séquoias gigantesques à 20 km de San Francisco. Le film insiste sur l'âge extraordinaire des arbres, qui donne le vertige. Les Américains ont une histoire récente, beaucoup plus que celle de l'Angleterre dont les dates clés sont indiquées sur la coupe d'un arbre abattu en 1930. Mais l'Amérique remonte quasiment à la Création. La majesté des arbres, le sous-bois ténébreux, la perspective vertigineuse sur le temps permettent à Hitchcock de créer le *suspense*. Nommés d'après John Muir, les Muir Woods devinrent *National monument* en 1908, sous la présidence de Theodore Roosevelt.



Zabriskie Point, du cinéaste italien Michelangelo Antonioni (1970), évoque l'Amérique des Sixties, celle de la contre-culture. Marc, un étudiant rebelle, prend la fuite en volant un avion alors qu'il risque d'être accusé d'un meurtre qu'il n'a pas commis. Dans la Vallée de la Mort, il croise Daria, une jeune publicitaire qui vient faire des repérages pour un film. Ils arrivent à Zabriskie Point, haut lieu touristique célèbre pour ses reliefs ravinés, taillés par l'érosion dans les couches de gypse d'un lac asséché. Ils se parlent, font l'amour. *Zabriskie Point*, qui traite de la transgression et d'une quête d'absolu, tant esthétique que politique, rejoint la radicalité de certains écologistes contemporains, dans la tradition de John Muir qui voulait préserver la nature dans sa pureté originelle.